



HAL
open science

Le Mercosur et la Réforme Educative Linguistique au Paraguay : mutations et résistances ; quels enseignements pour le CECRL ?

Christine Pic-Gillard

► To cite this version:

Christine Pic-Gillard. Le Mercosur et la Réforme Educative Linguistique au Paraguay : mutations et résistances ; quels enseignements pour le CECRL ?. Travaux & documents, 2014, Mutations en contexte dans la didactique des langues : le cas de l'approche plurilingue, pluriculturelle et de la perspective actionnelle, 46, pp.63–75. hal-01911056

HAL Id: hal-01911056

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-01911056v1>

Submitted on 2 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Mercosur et la Réforme Educative Linguistique au Paraguay : mutations et résistances ; quels enseignements pour le CECRL ?

CHRISTINE PIC GILLARD
EA4078 UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

RÉSUMÉ

Dans cette communication nous nous attacherons à montrer que la réforme éducative linguistique menée au Paraguay en 1994 – dans le contexte du retour à la démocratie et de l'adhésion au Mercosur – peut servir de base de réflexion sur l'impact et la pertinence des réformes pour le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL).

Dans une première partie, après un rappel rapide de la situation linguistique particulière au Paraguay et de la place des langues dans la construction du Mercosur, nous comparerons les objectifs de la réforme éducative linguistique paraguayenne avec ceux du CECRL, afin de montrer que bien qu'antérieure au CECRL la réforme paraguayenne se fonde sur des constats et des besoins similaires. Nous évaluerons ensuite la réforme éducative linguistique paraguayenne selon les axes suivants : les mutations (les attitudes psycholinguistiques ; l'interculturalité ; l'apprentissage de la démocratie) et les résistances dans l'enseignement (didactique des deux langues officielles ; place de l'enseignement des langues du Mercosur) et dans la société (la rentabilité des langues pour le développement ; les revendications identitaires des guaranophones).

Enfin nous esquisserons quelques perspectives sur l'impact de l'enseignement des langues dans les constructions supranationales telles que le Mercosur ou l'Union Européenne.

MOTS CLÉS

Didactique, Guarani, Mercosur, Réforme linguistique éducative.

ABSTRACT

In/throughout this paper we endeavour to show that in the context of the country's return to democracy and its adhesion to Mercosur, the 1994 language policy

reform in Paraguay can be used as a basis of reflection on the impact and pertinence of reforms for the CEFRL.

In a first part, after a short recall of the specific linguistic situation in Paraguay and the role of languages in the construction of Mercosur, we will compare the objectives of the Paraguayan language policy reform with those of the CEFRL in order to show that although anterior to the CEFRL, the Paraguayan reform is founded on similar observations and needs.

Then we will evaluate the Paraguayan linguistic policy reform from the following points of view : changes (psycholinguistic attitudes; interculturality; learning how to live in a democracy), resistances in the education system (didactic of the two official languages; situation of the teaching of the Mercosur languages), resistances in the society/social resistances/social oppositions (profit brought by languages to the development; identity claims of guaranophones).

Finally we will propose a number of perspectives on the impact of language teaching in such supranational constructions as the Mercosur and the European Union.

KEY WORDS

Didactics, Guarani, Mercosur, Linguistic policy reform.

INTRODUCTION

Le Paraguay, petit Etat d'un peu plus de cinq millions d'habitants, isolé au milieu de l'Amérique du Sud comme une île entourée de terre, sortait en 1989 d'une longue période de dictature et de guerres avec les pays voisins – Argentine, Brésil et Bolivie –, et choisissait d'entrer dans la démocratie en s'appuyant sur l'Ecole et le bilinguisme. La constitution démocratique votée en 1992 s'accompagna d'une réforme éducative linguistique. Dans le même temps, le Paraguay adhéra au Mercosur, union économique entre l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et le Paraguay, auxquels s'associèrent plus tard la Bolivie et le Chili. Nous remarquons que les ennemis de la guerre du Chaco (1932-1935) se retrouvaient dans cette alliance économique dont l'objectif n'était donc pas seulement le développement des pays membres mais aussi la constitution d'une zone de paix. C'est pourquoi cette union économique évolua rapidement vers des accords en matière d'éducation et de culture, et donc vers la question de la communication et de la compréhension entre les peuples qui composent le Mercosur. Une réflexion sur l'enseignement des langues se trouva donc au cœur des préoccupations à la fois des dirigeants paraguayens, à cause de la situation linguistique particulière du Paraguay, et des dirigeants des Etats membres du Mercosur.

Les protocoles d'accord sur l'enseignement des langues, parce qu'ils sont antérieurs au Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), peuvent servir de base de réflexion sur l'impact et la pertinence des réformes éducatives linguistiques dans les pays concernés.

LA SITUATION LINGUISTIQUE DU PARAGUAY

La situation linguistique du Paraguay est originale puisque le pays était majoritairement guaranophone avant la mise en place de la Réforme Educative Linguistique, comprenant un Plan d'Enseignement Bilingue espagnol/guarani (PEB). Le recensement de 1992 qui avait servi de base au projet linguistique donnait les chiffres suivants : 87 % de guaranophones dont 40 % unilingues et 47 % bilingues, 7 % unilingues hispanophones et 6 % unilingues d'autres langues (dont 17 langues amérindiennes). Bien que guaranophone, le Paraguay fut déclaré bilingue dans la Constitution. La Réforme devait renforcer l'usage bilingue des deux langues officielles, puisque tout enfant scolarisé apprendrait dorénavant les fondamentaux dans sa langue maternelle tout en accédant à la deuxième langue officielle. En même temps elle mettait en péril les autres langues amérindiennes qui ne pouvaient pas être langues d'enseignement. Le dernier recensement de 2002 confirmait ces tendances.

L'introduction du guarani dans l'enseignement a soulevé le problème de la variante à adopter. Le guarani paraguayen est une langue de contact avec l'espagnol et le portugais, écrite depuis sa normalisation au XVII^e siècle par les Jésuites, mais la forme la plus usitée est le jopara, sorte de phénomène de créolisation du guarani qui échappe à toute norme académique. Le guarani enseigné a adopté la graphie de 1944 mais avec une grande souplesse et beaucoup de tolérance, d'ailleurs le Ministère de l'Education a recommandé l'introduction de néologismes acceptables, c'est-à-dire compréhensibles par les locuteurs guaranophones. Il convient de préciser que le guarani est transnational : il est parlé en Argentine (régions du nord : Chaco, Corrientes, Formosa, Misiones, Resistencia entre autres), en Bolivie et au Brésil (dans la région de Foz de Iguazu).

Par ailleurs, dans la région frontalière avec le Brésil, zone d'échanges commerciaux très importante, l'usage du portugais était courant, ou du moins l'intercompréhension ; le portugais n'était pas enseigné avant les accords du Mercosur.

Finalement l'Etat paraguayen, obligé de prendre en considération ses propres problèmes linguistiques, fit du Paraguay un laboratoire du plurilinguisme.

PLACE DES LANGUES DANS LA CONSTRUCTION DU MERCOSUR

Le Marché Commun du Sud naît avec le Traité de Asuncion, signé au Paraguay en 1991. C'est un projet d'intégration des Etats dans un ensemble, non seulement économique, mais aussi social et culturel. Les ministres de l'Education signèrent en 1991 le « Protocole d'Intentions » dans lequel il apparaissait que l'éducation, en tant que pilier du projet économique néolibéral, contribuait à cette intégration. Les protocoles d'intégration éducative furent donc l'instrument d'harmonisation des systèmes éducatifs. L'objectif fut d'abord de favoriser la libre circulation des étudiants. Les protocoles ne prévoyaient rien cependant en matière de langues ; les étudiants étaient censés être recrutés dans les mêmes conditions que les nationaux, supposant par là même que les étudiants soient bilingues espagnol/portugais, puisque le bilinguisme préconisé était le bilinguisme espagnol/portugais, langues de travail et langues officielles du Mercosur. Les langues étaient considérées comme un simple instrument nécessaire à la diffusion des textes et à la mobilité, sans qu'elles fassent partie du patrimoine culturel. Cependant la valeur symbolique était évidente ; en déclarant langues officielles les deux langues issues de la colonisation, on reproduisait leur statut de domination sur les autres langues au sein du Mercosur. Or, le guarani, langue amérindienne, fut déclaré langue officielle du Paraguay en 1992. La Réunion Spécialisée en Culture du Mercosur reconnaissait en 1995 le guarani comme « une des langues historiques » du Mercosur et préconisait de revaloriser son legs culturel au travers de l'élaboration d'un inventaire de son patrimoine, de la promotion de la recherche universitaire et de l'enseignement de la langue, conjointement avec l'étude, la préservation et la valorisation des autres cultures de la région. Mais le guarani ne fut pas, pour autant, déclaré langue officielle du Mercosur ; il était objet d'étude en tant que représentant d'une culture autre de la région. Cependant le Groupe de Travail sur les Politiques Linguistiques, organe consultatif, concentra ses discussions sur trois thèmes : l'enseignement des langues officielles, l'incorporation du guarani comme langue officielle du Mercosur, et la certification espagnol langue étrangère ; la certification pour le portugais langue étrangère existait déjà.

Au bout d'une dizaine d'années, au début des années 2000, on assista à un changement idéologique. La nouveauté résidait dans le fait de considérer que les langues de la région autres que celles du Mercosur déclarées officielles étaient « patrimoine linguistique régional », et que les politiques linguistiques régionales devaient prendre en considération les réalités nationales. Le vrai tournant concerna le guarani. L'Acte n° 1/01 recommandait que le guarani soit langue officielle du Mercosur puisqu'il était langue officielle du Paraguay depuis 1992, et qu'en ce sens il se trouvait dans les mêmes conditions que l'espagnol et le portugais quant à son usage officiel. En décembre 2006 le guarani fut déclaré « *idioma del Mercosur* ».

Pour la première fois une langue amérindienne accédait à un statut d'égalité avec les langues dominantes, c'est-à-dire à un statut de langue de culture. Le particularisme paraguayen, c'est-à-dire celui d'une nation, prit le pas sur l'intégration régionale. Selon l'expression de Maria Eugenia Contursi : « Le guarani émerge comme métaphore de l'autre réalité, celle qui existe au niveau des nations et de leurs peuples ». Cependant le guarani n'était toujours pas langue de travail du Mercosur.

Finalement, au bout de deux décennies, l'enseignement d'une des langues officielles des Etats membres, qualifiées d'étrangères, devait être systématique à un moment du cursus. Cette disposition s'accompagna d'accords concernant la reconnaissance des diplômes d'enseignement de l'espagnol et du portugais dans les Etats membres, mais aussi de la prise en considération des variantes nationales de ces langues comme de la nécessaire protection de ces variantes. En revanche la gestion des autres langues restait de la compétence des Etats nationaux sans intervention du Mercosur. En 2010 le Paraguay vota une Loi sur les Langues dont certains articles établissent d'une part la protection des langues aborigènes et d'autre part le respect du guarani en tant que langue officielle à parité avec le castillan au Paraguay et sa promotion comme langue du Mercosur.

POLITIQUE LINGUISTIQUE ÉDUCATIVE AU PARAGUAY

Nous remarquons l'évolution du Mercosur en matière de politique linguistique. S'il ignorait les particularismes régionaux dans la première décennie au nom d'un idéal d'intégration, aujourd'hui le multiculturalisme et le plurilinguisme ne semblent plus être perçus comme un frein à la communication entre les Etats membres. Le processus fut lent et les moyens restent modestes quant à la mise en œuvre d'une politique linguistique. En revanche la réforme éducative linguistique paraguayenne a bénéficié d'une politique volontariste que permettait la situation politique du moment, c'est-à-dire l'instauration d'un régime démocratique. Des milliers d'enseignants ont été formés à l'enseignement du guarani – l'institut *Ateneo de Lengua y cultura Guarani* a formé à lui seul plus de vingt mille professeurs de langue guarani à ce jour – mais aussi à l'enseignement de l'espagnol. En effet, il y eut une véritable prise de conscience que la situation linguistique paraguayenne – pays guaranophone dont la langue officielle était l'espagnol – générait sous-développement, fracture sociale et violence politique. L'éducation bilingue interculturelle apparut donc comme pouvant être un outil de formation des futurs citoyens paraguayens.

Les objectifs du Plan d'Enseignement Bilingue furent clairement définis dans les textes officiels et les guides à destination des enseignants, très nombreux, publiés par le Ministère de l'Éducation : développer chez les guaranophones

l'estime de soi, de leur langue et de leur culture par la reconnaissance de leur identité par l'Etat et par les locuteurs hispanophones ; promouvoir la connaissance et le respect des deux cultures considérées comme le fondement de l'identité nationale paraguayenne, reprenant par là même le mythe de « l'Être paraguayen » fait du meilleur de l'Espagnol et du meilleur du Guarani. L'objectif général était le développement économique et social dans une société non diglossique.

Les objectifs du Mercosur furent moins clairement définis mais transparaisent néanmoins dans l'évolution que nous avons soulignée : la recherche de l'unité entre les Etats membres ne serait plus exclusivement basée sur l'intégration mais sur l'interculturalité dont l'instrument privilégié est l'enseignement des langues. La paix dans la région – nécessaire au développement économique et humain – ne serait plus seulement garantie par une uniformisation mais par la connaissance des langues et des cultures de la zone.

Il existe donc aujourd'hui une certaine convergence entre les objectifs glottopolitiques du Paraguay et ceux du Mercosur, mais leur mise en place suppose une réflexion sur les moyens didactiques à employer concernant les trois langues : guarani, espagnol et portugais.

Le portugais et l'espagnol étant deux langues indo-européennes proches, leur apprentissage soit en méthodes d'enseignement traditionnelles soit en intercompréhension est assez aisé. Nous avons remarqué que dans les zones frontalières avec le Brésil l'intercompréhension est utilisée spontanément. Plus une langue est éloignée, plus l'intercompréhension est difficile, bien que cependant possible. Le guarani peut être enseigné en intercompréhension dans un contexte trilingue, plus aisément si l'un des trois apprenants est locuteur guaranophone bilingue. Or la première génération de paraguayens bilingues espagnol/guarani arrive à l'université ; ces promotions d'universitaires sont en capacité d'intégrer les centres de langues des pays de la zone qui existent comme le Centre des langues de l'Université Fédérale du Parana. Par ailleurs l'éloignement du guarani des langues romanes présente l'avantage de placer les enseignants/apprenants locuteurs de ces langues romanes dans la situation de trouver de nouvelles stratégies de compréhension pour l'apprentissage du guarani.

Des projets d'apprentissage par internet en intercompréhension existent depuis quelques années, soutenus par l'Union Européenne et en partenariat avec des universités, dans lesquels les langues du Mercosur peuvent trouver leur place. Citons le projet pionnier Galanet mis en place par huit universités européennes dans le cadre du projet Socrates, auquel participent aujourd'hui des universités en Argentine et au Brésil. Lingalog, développé à partir de logiciels libres, est plus particulièrement axé sur l'intercompréhension par couple de langues. De nouveaux projets sont à l'étude notamment spécifiquement sur l'apprentissage des trois langues du Mercosur : espagnol, guarani, portugais. Jean-Pierre Chavagne et

Mariana Frontini de l'Université de Lyon en 2009 ont lancé le projet « Langues du Mercosud », projet d'apprentissage des langues fondé sur l'intercompréhension par internet, qu'ils décrivent dans la revue *Synergies*. Ils y soulignent la spécificité du guarani mais sans en montrer les conséquences, en particulier dans les choix didactiques.

La problématique de l'enseignement du guarani au Paraguay n'est pas d'apprendre à communiquer, puisque presque tous les Paraguayens sont guaranophones, mais de transformer une langue d'usage oral en une langue permettant la création écrite. Les guides destinés aux enseignants recommandent de différencier la didactique du guarani langue première et langue seconde afin de respecter les valeurs culturelles de l'apprenant. Le modèle holistique est préconisé pour la langue première, c'est-à-dire pour les enfants que les parents déclarent de langue maternelle guarani (il existe deux modalités au choix : langue maternelle espagnole ou langue maternelle guarani). La lecture et l'écriture sont des activités significatives dès le début de l'apprentissage ; l'enseignant se base sur les compétences linguistiques orales ; l'apprentissage intègre des apports sociolinguistiques, c'est-à-dire qu'il utilise l'usage fonctionnel de la langue (la langue guarani est récréative, communicative, informative, imaginative). L'écriture doit se faire sur le mode du discours (avec une cohésion et une cohérence) et l'élève doit construire des signifiés culturels. La construction du discours écrit se fait avec une cohésion et une cohérence propres à l'écrit ; cependant signalons que l'écrit est impropre à rendre compte du déroulement de la pensée telle que développée dans le discours oral guarani.

La didactique de la langue seconde se situe dans le courant méthodologique connu sous le nom d'approche communicative. Il s'agit d'apprendre, non le seul code linguistique, mais la langue en situation. L'apprentissage de l'écrit est introduit plus tardivement, dans le deuxième degré de l'enseignement élémentaire, en s'appuyant sur les acquis de la langue première, bien que les deux langues soient extrêmement éloignées l'une de l'autre. L'enseignement du guarani aux hispanophones est d'abord axé sur la communication en situation réelle, pour une lecture compréhensive et une production écrite créative, dans une appréhension du contexte culturel dans lequel s'est développée la langue guarani. On parlera plus d'acquisition que d'apprentissage puisqu'une partie de la connaissance du guarani se fait de manière inconsciente et internalisée. La préoccupation première de l'enseignement du guarani aux hispanophones n'est pas la production écrite. L'objectif est le respect de la langue de l'autre par la connaissance de son contexte culturel et sa mise à égalité avec l'espagnol dans le respect de la Constitution.

Les guides recommandent d'utiliser des documents authentiques, supposant qu'il existe une production écrite. Or les publications sur le marché

sont principalement des compilations de mythes et légendes réécrits à partir d'une production orale et des traductions en guarani de romans écrits en espagnol. Les experts qui ont mis en place le Plan d'Enseignement Bilingue ne semblent pas s'être interrogés sur ce qui se passe au niveau linguistique et culturel lorsqu'on passe de l'orature à l'écriture.

Le guarani oral s'est développé dans un contexte diglossique de rapports dominant/dominé, sphère privée/sphère publique. Le guarani oral était l'instrument privilégié de l'expression des sentiments dans la communication dans la sphère privée ; il avait aussi pour fonction d'exprimer l'humour et la poésie, et de rendre compte de la réalité du monde rural. C'est cette fonction qui intéresse les médias tels que la radio et la télévision, relais de la variante jopara. L'oralité au Paraguay est le mode usuel de transmission des informations ; la signalétique par exemple, ou les guides d'horaires de bus, font cruellement défaut au voyageur européen.

Le guarani écrit s'est développé dans un contexte bilingue interculturel. Dans la sphère privée l'écriture du guarani et sa diffusion par l'enseignement de la lecto-écriture a provoqué une diglossie intra-communautaire et une fracture intergénérationnelle. La langue des parents est la mauvaise langue ; les parents sont dépossédés de la transmission de la langue et partant de la culture qu'elle véhicule. L'Etat transmet via l'enseignement de la langue des valeurs qui ne recourent pas forcément l'ensemble des valeurs guaranies : « *el modo de ser* ».

Il est indéniable que les attitudes psycholinguistiques se sont modifiées depuis 1994. Le Plan d'Enseignement Bilingue a permis une valorisation du guarani en confortant le bilinguisme. Le guarani est valorisé en contexte bilingue, déprécié en contexte unilingue. La disparition des monolinguismes valorise le guarani. Plus la langue guaranie s'éloigne de son origine ethnique, plus elle est acceptée et reconnue comme vecteur de l'identité nationale. Ecrire le guarani le coupe de ses racines, dans sa forme, dans son contenu et dans sa représentation mentale. Les indigènes des autres ethnies adoptent le guarani comme langue de substitution, en tant que langue amérindienne plus proche de leur réalité linguistico-culturelle que l'espagnol, mais toujours dans un contexte bilingue espagnol/guarani. Au début du Plan d'Enseignement Bilingue une partie des enseignants en guarani pensaient que la lectoécriture mettait la langue en danger au sens où la survivance du guarani risquait de se faire au détriment de la pensée traditionnelle, par l'adoption d'une pensée analytique. C'était plus la disparition du monde que représentait le guarani oral qui était en jeu que la disparition de la langue elle-même. En fait depuis une dizaine d'années la langue guaranie est devenue le fer de lance d'une double résistance.

Dans la première phase de mise en place du Plan d'Enseignement Bilingue, c'est-à-dire dans son application à l'enseignement élémentaire, le discours

ministériel en faveur du bilinguisme avait effectivement séduit les acteurs de la communauté éducative, enseignants et parents, d'autant que les bilans de rentabilité scolaire étaient positifs. A partir du début des années 2000, alors que le Plan d'Enseignement Bilingue devait concerner aussi l'enseignement secondaire et que la démocratie montrait ses limites au développement économique et social, des objections et des remises en question apparurent. Et ce d'autant que la glottopolitique devenait moins dirigiste pour s'orienter vers une simple gestion. La classe entrepreneuriale fut la plus incisive dans son opposition ; elle en avait les moyens puisqu'elle contrôlait la plupart des médias. Les leaders économiques firent savoir que l'enseignement en guarani était un frein au développement économique, mettant en concurrence l'enseignement de l'anglais avec celui du guarani dans le secondaire. Ces leaders, hispanophones, se sentaient menacés par la réduction de la diglossie et la diffusion par l'enseignement du guarani dans les classes sociales privilégiées. Que leurs enfants maîtrisent le guarani, dans une fonction différente du seul usage oral pour s'adresser à un subordonné, remettait en cause l'ordre sociolinguistique établi, dans lequel la diglossie était le reflet de la structure sociale inégalitaire. La menace était réelle si on se base sur une enquête menée en 2002 auprès des jeunes âgés de huit à dix-huit ans des classes sociales les plus aisées de la capitale, éduqués à 80 % dans un enseignement bilingue, qui montrait une très forte adhésion à la langue guaranie en tant que représentative de leur identité spécifique paraguayenne (Pic-Gillard, 2006). Pour ces leaders nostalgiques d'un Paraguay monolingue sinon muet il était trop tard, car, dans le même temps, l'idée que la langue faisait partie du patrimoine intangible, et qu'il fallait la protéger, avait aussi pris corps au début de ces mêmes années 2000 ; elle fut développée en particulier lors du quatrième Congrès Latino-américain d'Education Interculturelle Bilingue de novembre 2000. Citons la table ronde sur le sujet : « *Preservación del Patrimonio Intangible a través de la lengua* », avec deux communications concernant le guarani : « *El guaraní como transmisor del Patrimonio Intangible* » (David Galeano Rivera) et « *Defender el guaraní, patrimonio intangible del Paraguay* » (Felix de Guaranía).

En contradiction avec la Constitution de 1992 qui ne qualifie pas le guarani en tant que langue amérindienne, Félix de Guaranía dans son introduction utilisait l'adjectif « aborigène ». L'évolution était évidente, puisqu'elle se faisait dans le sens d'une réappropriation de l'origine ethnique, oubliée, occultée, voire niée. Félix de Guaranía dans sa communication allait plus loin encore dans ce sens, puisqu'il souhaitait que le guarani enseigné soit reconstruit à partir du guarani de Montoya, récupéré et nettoyé. La position de Félix de Guaranía n'était pas partagée par l'ensemble des experts, mais elle allait dans le sens d'un mouvement porté par les Organisations Paysannes qui entrèrent en résistance quelques années plus tard.

Les objections portées contre le Plan d'Enseignement Bilingue et le peu d'énergie de l'Etat pour imposer la planification du guarani incitèrent les guaranophones à revendiquer une place différente de celle assignée par la démocratie. Dix-sept organisations paysannes se regroupèrent pour lancer une série d'appels revendicatifs en direction des hommes politiques dans la perspective des élections présidentielles de 2008. Dans une lettre ouverte datée du 23 mars 2007, elles dénonçaient l'état d'« apartheid linguistique » dans lequel était maintenue la langue guaranie depuis l'indépendance jusqu'à aujourd'hui, son utilisation politicienne comme instrument patriotique, l'échec du volet linguistique de la réforme de l'enseignement, le mépris envers le guarani, arguant qu'un monolingue guaranophone ne pouvait pas être fonctionnaire quand un monolingue hispanophone pouvait l'être. Elles revendiquaient le droit de vivre dans un pays de langue guaranie, puisque les Paraguayens, en très grande majorité (87 %) étaient guaranophones.

Le mouvement de résistance guaranophone s'accompagna d'un nouveau regard sur la culture indigène, induisant une réflexion sur les apports de la culture indigène à la culture paraguayenne. Au Premier Congrès National d'Education Indigène, qui s'est tenu à Asunción en 2001, l'historienne paraguayenne Margarita Miró fit une communication dans laquelle elle revendiqua le retour au respect des valeurs indigènes, citant l'« être », le « beau », le « bon », l'« équilibre », le « vrai », l'« amour », le « consensus », la « solidarité ». Elle insista en particulier sur les valeurs de redistribution des richesses et de non enrichissement personnel qui s'opposent aux valeurs occidentales de profit. Elle rappela aussi l'importance de l'apport des connaissances indigènes, en matière de pharmacopée et de gestion des ressources alimentaires et environnementales. Elle souligna que les valeurs fondamentales indigènes étaient présentes dans la culture paraguayenne mais de manière implicite et sans prise de conscience réelle de leur importance. Il fallait donc les valoriser pour proposer une alternative au développement à outrance. Nous retrouvons là l'idée d'un substrat guarani occulté et dévalorisé par la culture occidentale. Une des conditions de sa résurgence serait ce que l'anthropologue Miguel Fritz appelle « l'etnoestime », en référence à « *el autoestima* » ou estime de soi, qui avait porté le Plan d'Enseignement Bilingue.

Cette réflexion sur les apports indigènes allait trouver des prolongements dans l'Enseignement, par le biais de l'Education Interculturelle Bilingue. Dans la première phase d'application de l'Enseignement bilingue (1994-1999) les experts eurent conscience que les comportements langagiers des guaranophones monolingues étaient spécifiques. L'apprenant guaranophone monolingue, confronté à l'apprentissage de sa propre langue, était placé en situation de conflit avec ses comportements langagiers. Ils préconisèrent donc une didactique adaptée, soit le modèle holistique au lieu du modèle communicatif. Mais nous avons vu que, une

fois les fondamentaux acquis, lors de l'introduction du bilinguisme, le modèle holistique était abandonné au profit du modèle communicatif appliqué aux hispanophones. La communauté éducative n'avait pas conscience de la position dominante de l'espagnol par le biais de la didactique choisie, même si elle se rendait compte des difficultés qu'éprouvaient les apprenants de la modalité guaranophone à rester dans un système éducatif qui les éloignait de leur communauté culturelle. Le Plan d'Enseignement Bilingue, malgré son esprit novateur, n'avait pas fait le pas décisif consistant à reconnaître la spécificité de la communauté guaranie. L'apprentissage de la langue guaranie et en langue guaranie n'avait pas non plus de contenu culturel spécifiquement guarani. Les traits spécifiques étaient traités dans les manuels scolaires comme manifestations d'un folklore. L'ethnocentrisme hispanique ressurgissait avec évidence puisque le guarani n'était pas considéré comme langue indigène mais comme langue paraguayenne.

En 2001, le Ministère de l'Education et de la Culture (MEC) introduisit dans ses programmes le développement durable, en relation avec le thème indigène. Certains acteurs sociaux commencèrent à penser que la solution aux difficultés que la société paraguayenne rencontrait face à une globalisation menaçante se trouvait dans la société indigène dont la survivance historique les étonnait et les questionnait. Le substrat indigène de la société paraguayenne était peut-être encore suffisamment présent pour que la culture guaranie joue le rôle que la langue seule avait joué.

LES ENSEIGNEMENTS DE L'EXEMPLE DU GUARANI

Le Paraguay a été précurseur et moteur pour la place des langues dans le Mercosur, en particulier pour le guarani. La Commission du Bilinguisme a travaillé en lien avec le Ministère de l'Education et de la Culture, générant une incroyable production (colloques, guides, manuels) et un travail d'évaluation à chaque stade de la mise en place du Plan d'Enseignement Bilingue (enseignement élémentaire, puis secondaire). Le Paraguay a fortement influé sur le Mercosur au sein du Groupe de Travail de Spécialistes en Politiques Linguistiques pour la reconnaissance du guarani comme langue historique en 1995, puis comme langue officielle en 2006. La formation de milliers d'enseignants a permis une réflexion, jusque là absente, sur la didactique des deux langues officielles porteuses de deux cultures différentes qui pourtant cohabitent dans une même identité nationale.

Le Mercosur ne se préoccupe que de l'enseignement des langues officielles de chaque pays et laisse aux Etats membres le soin de s'occuper des autres langues. C'est pourquoi chaque pays du Mercosur a un accord-cadre pour l'Enseignement des Langues qui affirme la reconnaissance du multilinguisme, en particulier la

reconnaissance des langues aborigènes comme facteur de cohésion collective. Sans aller aussi loin que le Paraguay, l'Argentine, par exemple, dans son accord-cadre de 1998 préconisait :

[...] la mise en œuvre de l'alphabétisation initiale dans la langue maternelle pour les locuteurs parlant leur langue (aborigène) et qui n'ont pas l'espagnol comme première langue ; c'est pourquoi il est nécessaire de promouvoir le rétablissement des langues autochtones et leur développement soutenu, ce qui favorisera l'expression de relations harmonieuses entre les différentes communautés linguistiques de notre pays.

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL) répond à un objectif général du Conseil de l'Europe semblable à celui du Secteur Educatif du Mercosur :

[...] parvenir à une plus grande unité parmi ses membres et atteindre ce but par adoption d'une démarche commune dans le domaine culturel. L'objectif est politique : asseoir la stabilité européenne en luttant contre la xénophobie et veiller au bon fonctionnement de la démocratie. Les langues et cultures peuvent y contribuer par une meilleure connaissance des autres.

Comme le Mercosur, le Conseil de l'Europe laisse aux Etats la responsabilité de la protection des langues, dites, minoritaires (Charte de 1992). Dans les deux entités un système de certifications a été mis en place.

Nous remarquons que le CECRL abandonne la logique de maîtrise totale des langues au profit de celle de l'interaction entre différentes langues ; de ce fait les projets européens d'intercompréhension qui utilisent l'outil internet sont aussi proposés aux universités des pays de la zone Mercosur. Ces projets semblent assez éloignés des politiques menées pour diffuser le guarani au sens où, pour celui-ci, la revendication ne concerne pas la seule connaissance de la langue mais surtout la connaissance de sa culture dont les valeurs sont en rupture avec celles de la culture dominante.

Dans un article publié en 2004, Samatha Chareille proposait une adaptation du modèle européen d'enseignement des langues étrangères au contexte latino-américain ; nous serions tentée de proposer une réflexion sur la vitalité de la langue guaranie qui a réussi à s'imposer dans un contexte linguistique de longue domination coloniale.

BIBLIOGRAPHIE

- CHAREILLE S., « Pour une adaptation du modèle européen d'enseignement des langues étrangères en contextes latino-américains », *Cuadernos de Estudios Lingüísticos*, Jan./Jun. 2004, p. 93-109.
- CHAVAGNE J.-P., FRONTINI M., « Apprentissage du guarani, de l'espagnol et du portugais en intercompréhension dans le Mercosud », *Synergies Brésil*, n° 7, 2009, p. 75-81.
- CONTURCI M.E., « Legislación político-lingüística del Mercosur : avances y dilaciones a casi dos décadas del Tratado de Asunción », article en ligne consulté le 20/06/2012, 22 p.
- FELIX DE GUARANIA, « Defender el guaraní, patrimonio intangible », *Desafíos de la Educación Intercultural Bilingüe en el Tercer Milenio, IV Congreso Latinoamericano de Educación Intercultural Bilingüe*, Asunción, 2001, p. 211-214.
- GALEANO OLIVERA D., « El guaraní como transmisor del Patrimonio Intangible », *Desafíos de la Educación Intercultural Bilingüe en el Tercer Milenio, IV Congreso Latinoamericano de Educación Intercultural Bilingüe*, Asunción, 2001, p. 203-210.
- GALEANO OLIVERA D., « El guaraní, idioma oficial del Mercosur » : <http://letras-uruguay.espaciolatino.com> page internet consultée le 26/06/2012.
- GILLARD C., *Le Plan d'Enseignement Bilingue au Paraguay. Incidences sociolinguistiques*, Lille, ARNT, 2004 .
- MERCOSUR, *Tratado de Asunción : tratado para la constitución de un mercado común entre la República argentina, la República federativa del Brasil, la República del Paraguay y la República oriental del Uruguay*. Asunción-Paraguay, 26 mars 1991.
- PIC-GILLARD C., « L'enseignement obligatoire du guarani, langue amérindienne nationale et officielle du Paraguay : objectifs et objections », in Gerhard Bach/Gisèle Holtzer (éds.), *Pourquoi apprendre les langues ?*, Peter Lang , 2006, p. 63-72.